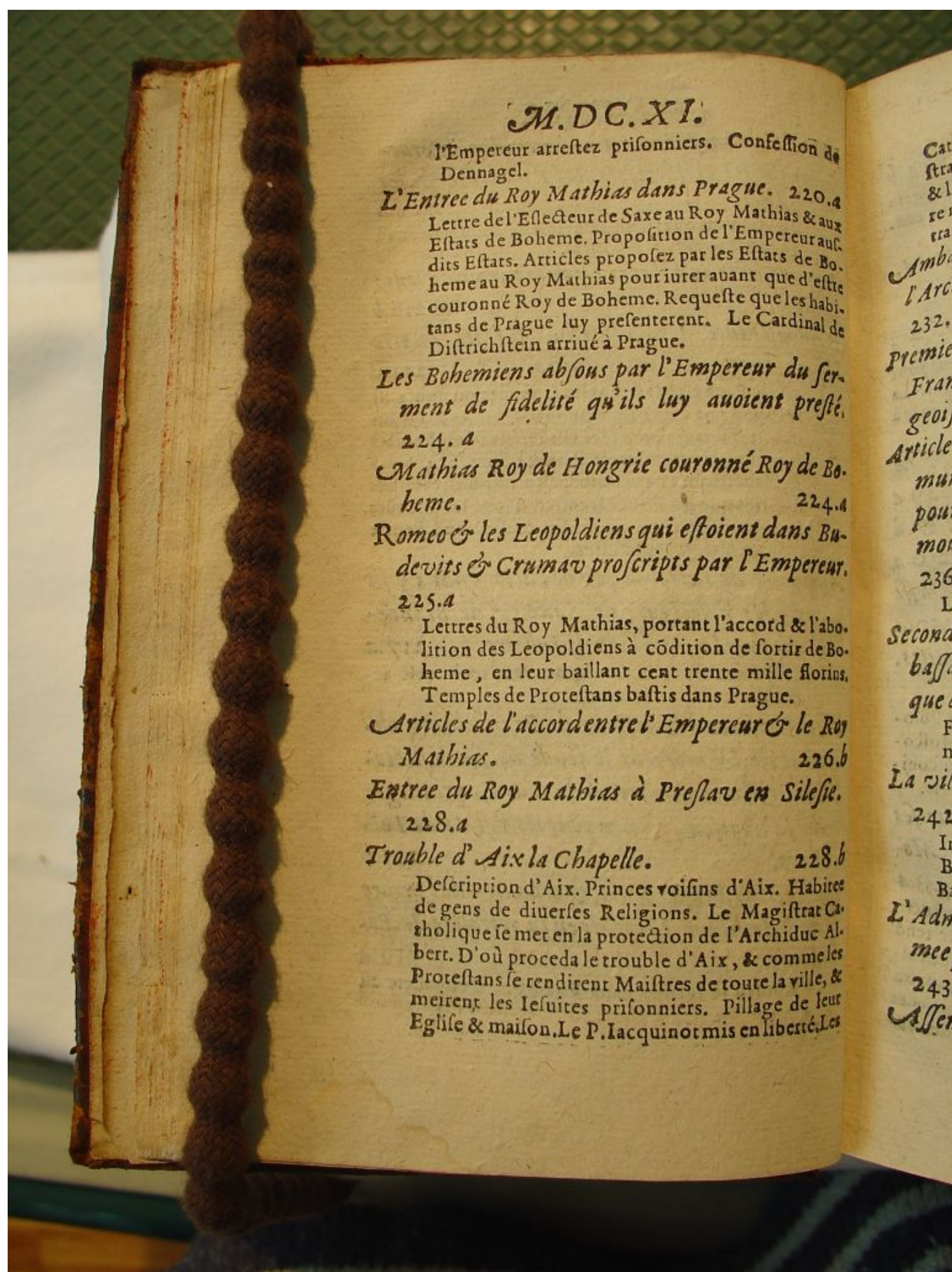
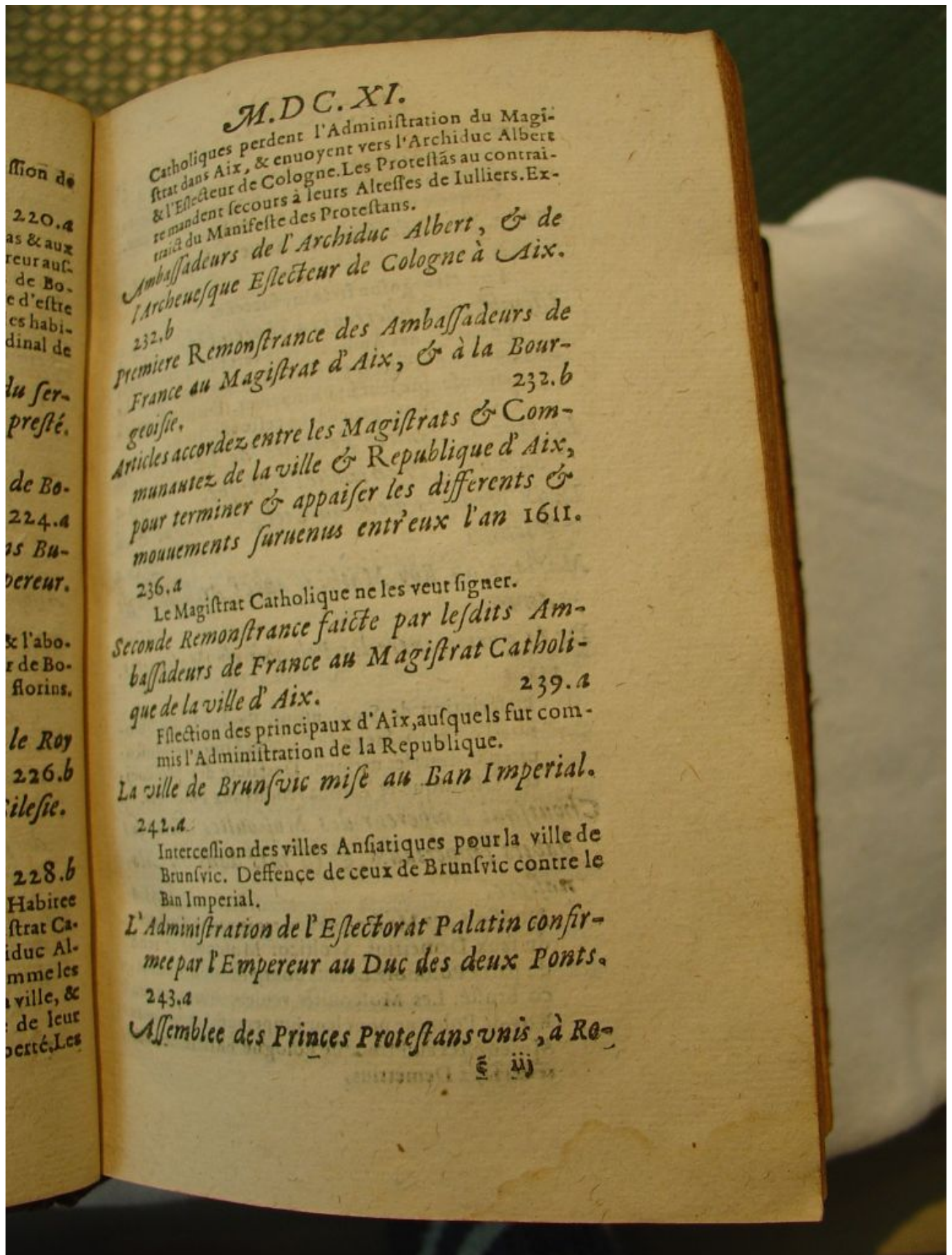


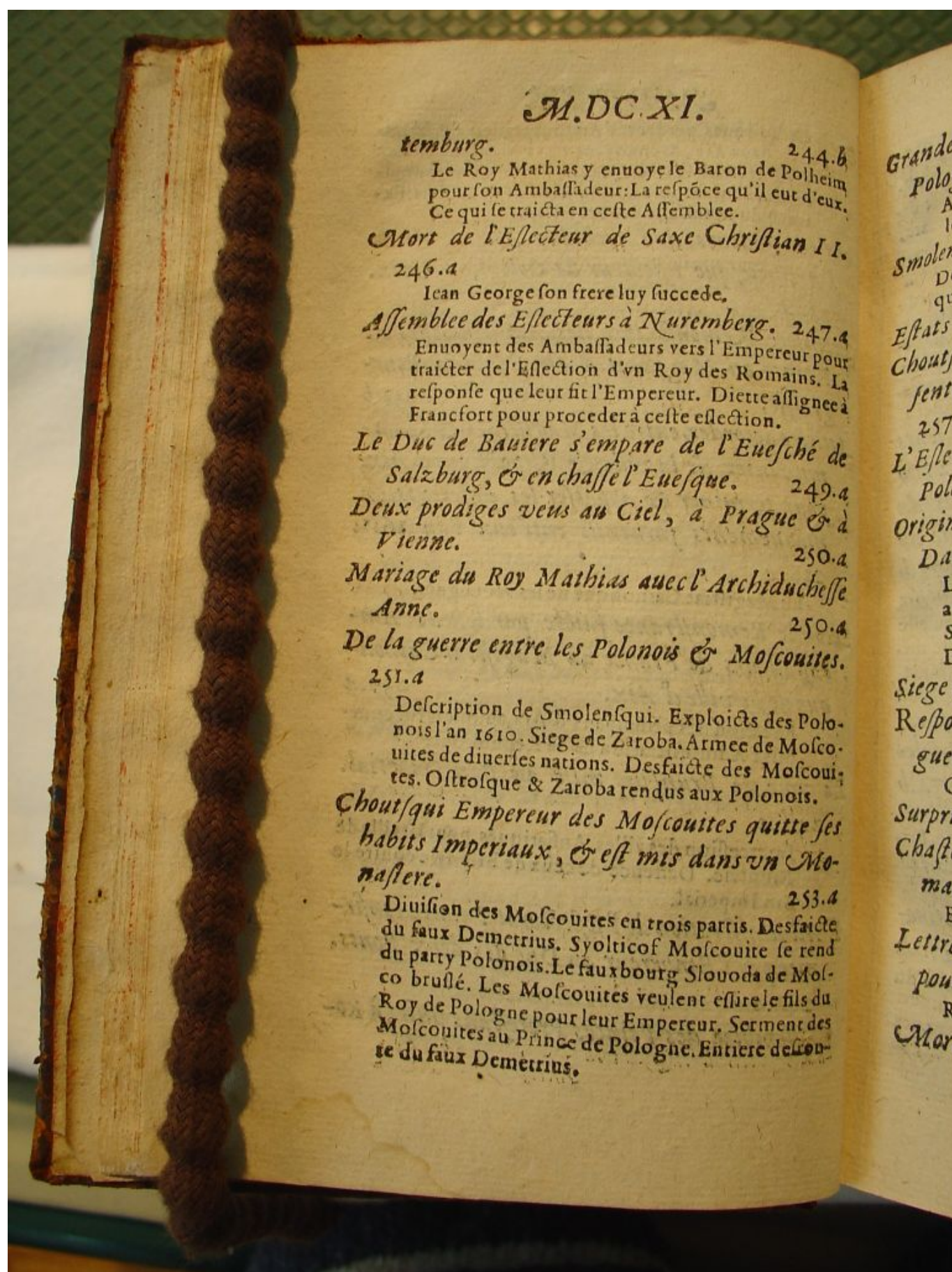
1611_Table_15.jpg

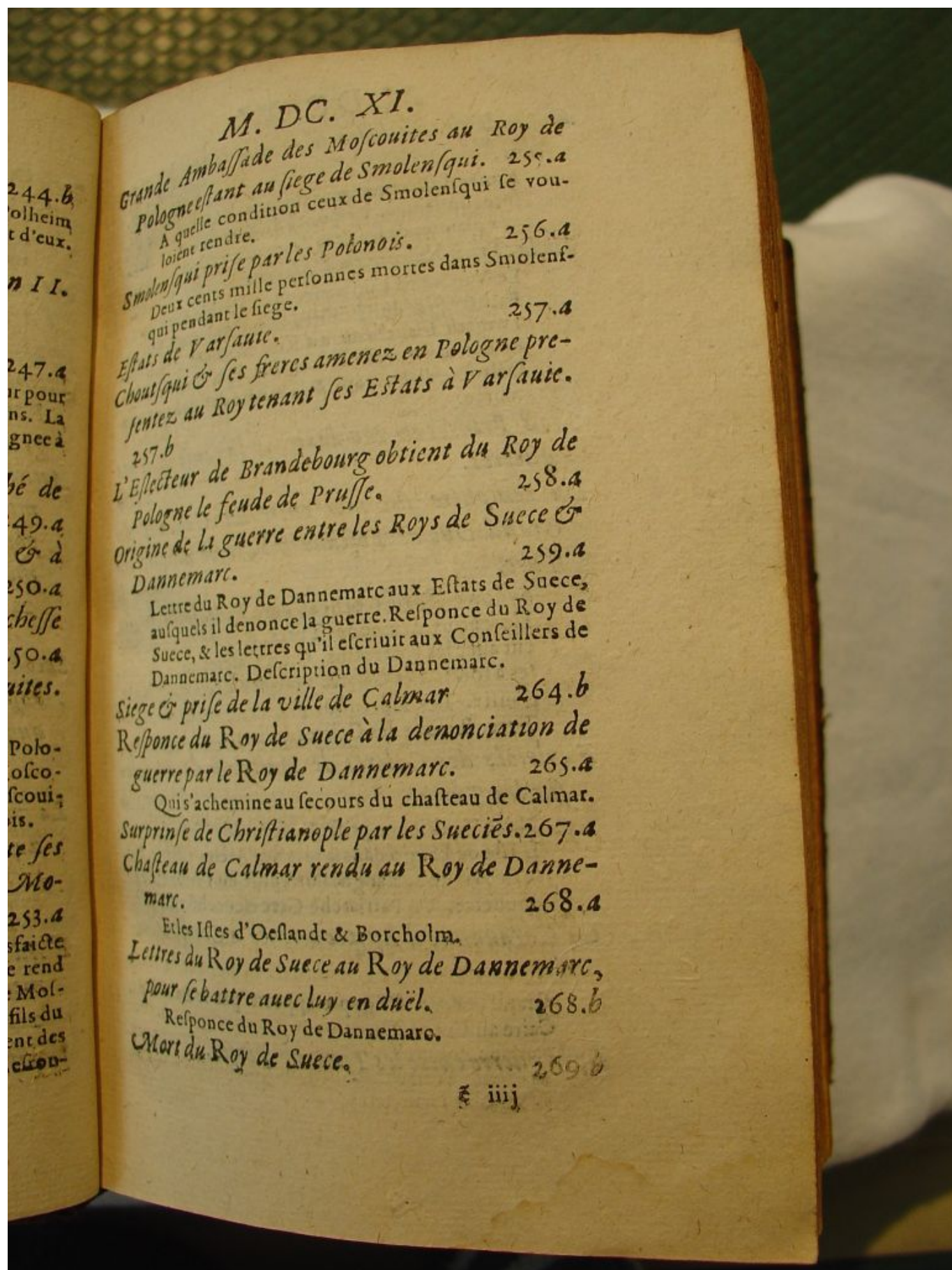


1611_Table_16.jpg

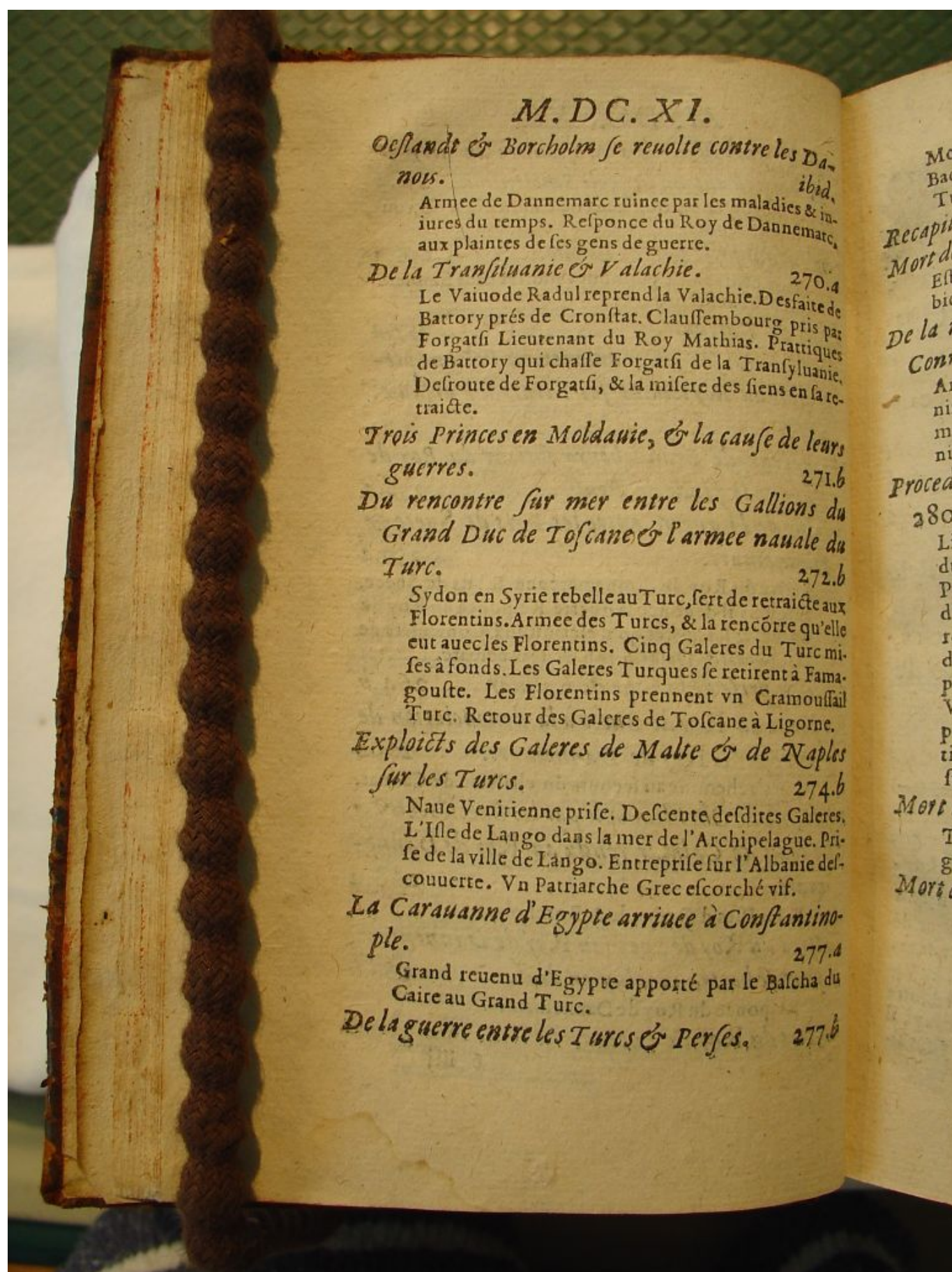


1611_Table_17.jpg

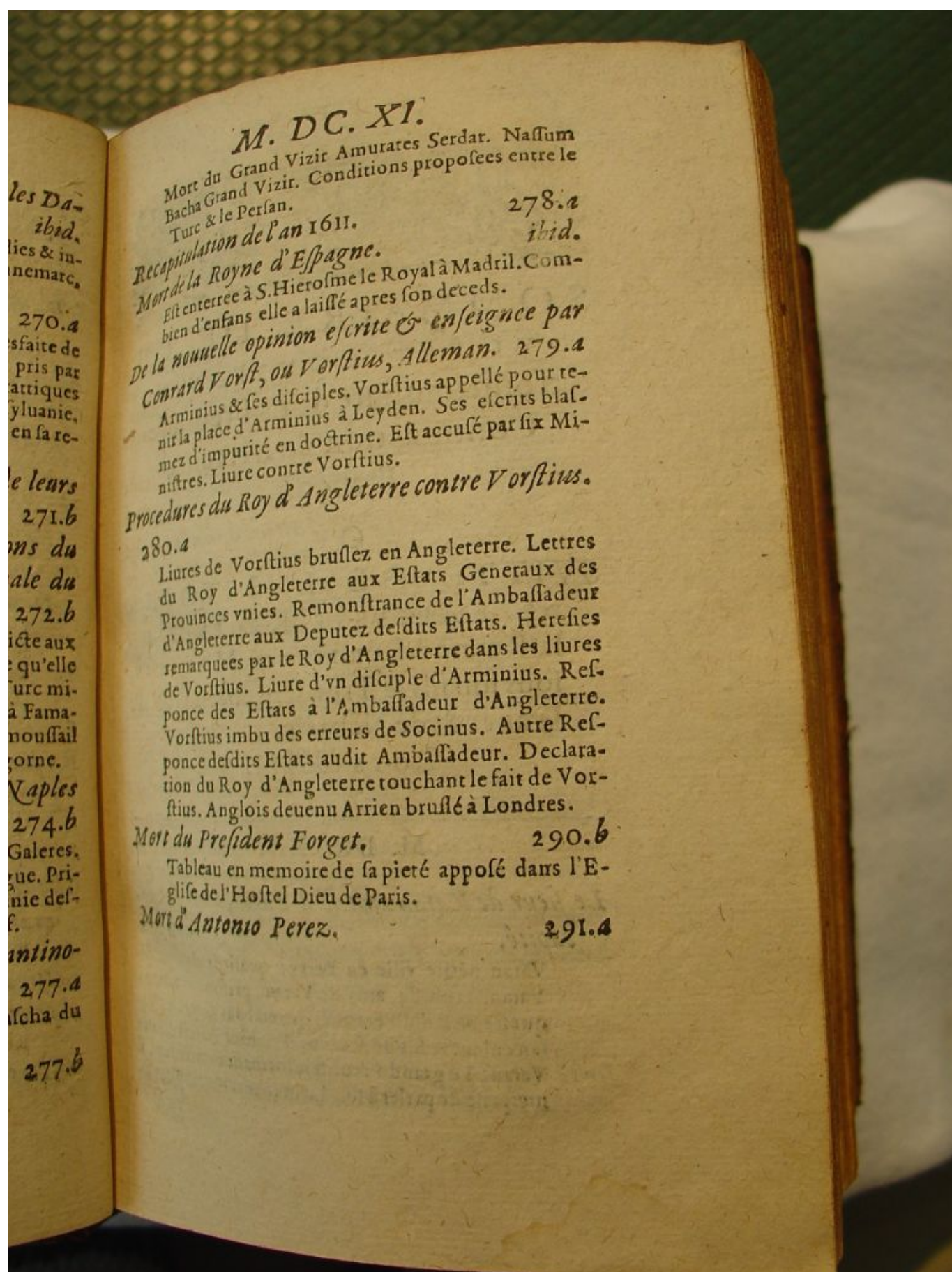




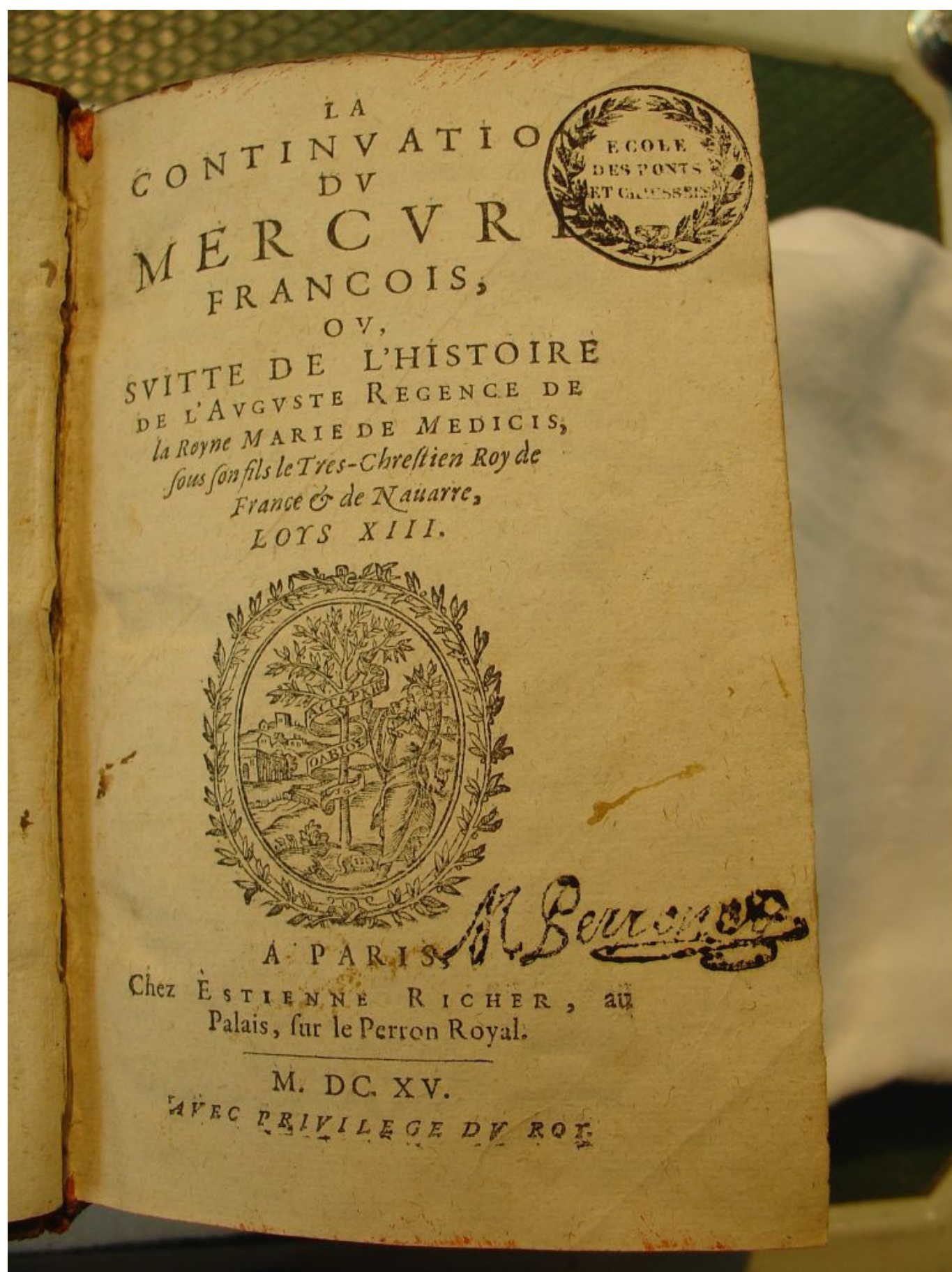
1611_Table_19.jpg



1611_Table_20.jpg



1610_Avis_00.jpg



1610_Avis_01.jpg

Le Libraire au Lecteur.

EST ceste Continuation du Mercure François m'estant tombée entre les mains, l'ay pensé qu'en l'imprimant tu la receurois d'aussi bon œil que le Mercure, tant pour la diuersité des discours & relations des choses memorables aduenues depuis trois ans en l'Europe, que pource que particulièrement elle contient ce qui s'est passé de plus remarquable en France sous l'Auguste Regence de la Royne Marie, mere du Roy, iusques au commencement de ceste année 1613.

Vn sage & ancien Politique a fort bien dit, Qu'il faut pendant la minorité d'un Roy, faire trois choses. La premiere, Fermer les portes aux guerres & entreprises. La seconde, Traicter des alliances avec les Princes estrangers: Et la troisieme, Procurer & solliciter la Paix entre les Princes, ou Republiques, ses voisins.

Ce sont de verité trois belles Maximes d'Estat, lesquelles la Royne Regente a tres-prudemment obseruees; Car pour la premiere, on verra en ce liure comme elle a fait esvanouir les legers vmbrages de ceux qui estans entrez en des deffiances & ialouies, s'estoient laissez porter à faire amas de soldats, prattiquer des Assemblies & Conseils en diuerses Prouinces de France, & à plusieurs actes contraires à l'Edict de Nantes: ce qui eust, non pas fermé, mais ouuert la porte pour donner passage à attaquer la dignité de la Majesté Royale du Roy son fils, qu'elle a aussi vertueusement maintenue, comme jadis fit la Royne Blanche en sa Regence durant la minorité du Roy saint Loys son fils.

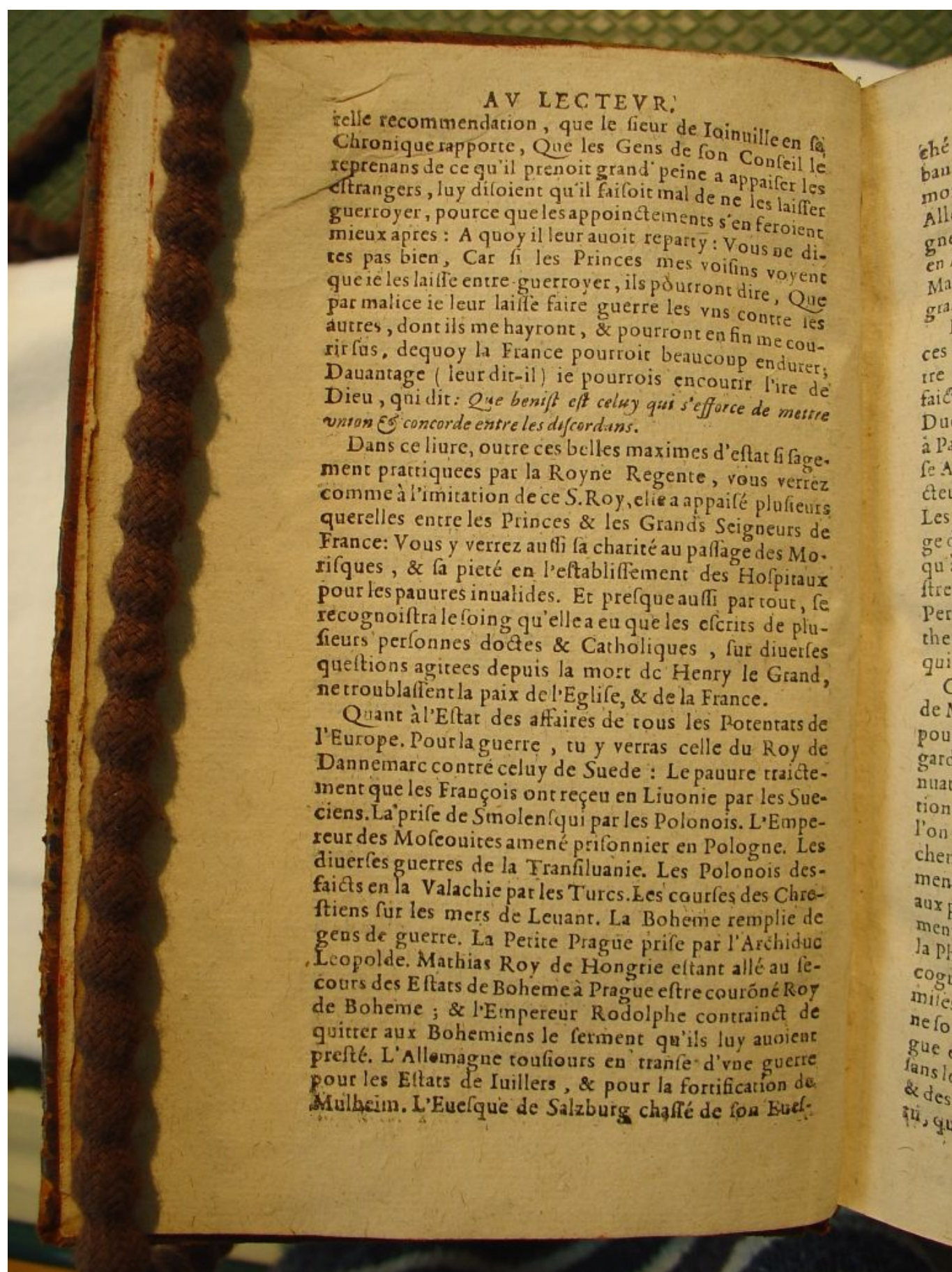
Pour la seconde, elle se voit aux alliances par mariages entre les Maisons de France & d'Espagne.

Et pour la troisieme, qui est, D'auoir procuré la Paix entre les Princes & Republiques, voisins ou alliez de la Couronne de France, cela se voit aussi dans ce liure, au discours du trouble d'Aix la Chapelle, & à la diligence que les Ambassadeurs qu'elle y a enuoyez y ont apporté pour le pacifier: Comme aussi en l'ordre qu'elle a donné pour empescher que les pretentions du Duc de Sauoye sur Geneue, & sur ses voisins, ne troublassent la Paix.

Le Roy S. Loys auoit ceste troisieme Maxime en

à ij

1610_Avis_02.jpg



1610_Avis_03.jpg

A V LECTEUR.

ché par le Duc de Bauieres. La ville de Brunsvic mise au ban Imperial. La guerre entre les Turcs & Perses. Bref la mort de l'Empereur, & de trois Princes Esleuteurs en Allemagne: celle de la Royne d'Espagne: de Monseigneur le Duc d'Orleans en France, du Prince de Galles en Angleterre, d'un Duc de Venise, de deux Ducs de Mantouë en Italie, & de plusieurs autres Princes & grands personages.

Pour les fruits de la Paix, tu y verras les Magnificences faictes à Paris pour la publication des Mariages entre les Maisons de France & d'Espagne. Le Tournoy faict à Naples pour le mesme subject. La reception du Duc de Mayenne à Madrid: & celle du Duc de Pastrane à Paris. Le mariage du Roy Mathias avec l'Archiduchesse Anne. Son eslection à l'Empire. Le mariage de l'Esleuteur Palatin, avec la fille du Roy de la grand' Bretagne. Les Magnificences faictes à Cōstantinople, tant au mariage de la fille du Grand Turc avec le Bacha son Admiral, qu'à l'entree qu'y fit le Grand Turc mesmes pour monstrier vn eschantillon de sa grandeur à l'Ambassadeur de Perse: Bref tu recognoistras par tout ce liure quel'Auteur a recueilly les fleurs des plus belles relations de ce qui s'est passé depuis la Regence de la Royne.

Ceux qui iettoient des pierres au monceau des statues de Mercure, posees sur les chemins publics, le faisoient pour enseigner le vray chemin aux passans, & les engarder de s'en esgarer: Ainsi sous ce nom de Continuation du Mercure, qui n'est qu'un monceau de relations d'histoires, l'Auteur de ce Recueil espere que l'on s'en seruira comme d'une guide & adresse à tenir le chemin certain, & ne prendre l'incertain qu'ordinairement ceux qui ne demandent qu'à broüiller font tenir aux peuples, & lequel les conduit en fin au pays des lamentations. On dit quel'Histoire differe beaucoup de la Philosophie, & des autres doctrines qui donnent la cognoissance de la Nature & des choses que Dieu a mises loing du iugemēt du vulgaire, car telles doctrines ne sont communiquees aux hommes que par vne longue estude: mais en lisant les Histoires chacun peut & des petits: ce qui incite tellement les esprits à la vertu, que ceux qui les lisent bien, detestent le vice, & la re-

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan